

L'Envol des Cigognes



La lettre aux adhérents et sympathisants du Grdr

L'EDITORIAL

De **Michel Colin de Verdière**,
Membre du conseil d'administration



Pour ce premier numéro de l'année 2017, notre comité éditorial présente à chacune et à chacun ses vœux au nom de l'association.

Nous allons essayer en 2017 d'éclairer les réalités dans lesquelles nous vivons. Prendre de la hauteur par rapport à un quotidien souvent anxiogène, construire le monde de demain autour de solidarités actives : écologie, mobilités, mais aussi proximité. En donnant la parole à la diversité qui fait notre richesse, nous voulons, à notre modeste niveau, participer à la construction d'un monde plus solidaire.

Manioc et riz, l'un vient d'Amérique du sud (Amazonie), l'autre – au moins celui présenté sur la photo – appelé aussi riz de Casamance est le fruit de la domestication d'une plante indigène ouest-africaine. Si les plantes nourricières d'Afrique ont ainsi souvent traversé beaucoup de frontières, les plantes cultivées en Europe ne sont pas en reste : le blé vient du Moyen-Orient, tandis que la pomme de terre vient des Andes.

De même la cigogne, avec son envol majestueux, qui a donné son nom à notre Lettre, se joue des frontières. La cigogne quitte son nid, mais aime à revenir là où elle est née. Elle n'a besoin ni de passeport, ni de visa...

Quoi de plus naturel pour le Grdr, qui encourage la pratique de la citoyenneté dans les territoires de vie et s'est construit autour des mobilités, que d'interroger les Frontières ? Un clin d'œil également à notre dernière assemblée générale du 18 juin 2016 qui a débuté par la visite de l'exposition sur ce thème au Musée National de l'Histoire de l'Immigration.

Nous avons choisi de faire deux numéros sur ce sujet. Le premier, celui que vous lisez, interroge les frontières en lien avec la délimitation des territoires et des populations. Un numéro à venir traitera des autres frontières qui séparent les hommes : langue, accès aux droits, fracture numérique... ♦

Les échos de la vie associative

Nous avons le plaisir d'accueillir une nouvelle adhérente, loin d'être une inconnue pour nous. Pauline Casalegno, coordinatrice de l'antenne des Hauts de France pendant 10 ans, vient juste de nous quitter en tant que salariée, mais nous rejoint dans la foulée en tant qu'adhérente.

➤ **Inter équipes et inter COS :**

La prochaine inter-équipes / inter COS se tiendra à Dakar du 26 au 28 avril 2017, au lendemain du forum du Pôle littoral qui se déroulera dans la même ville le 25 avril.

➤ **Date de l'Assemblée Générale:** A vos agendas ! Réservez la date du samedi 24 juin 2017 pour participer à notre assemblée générale.

➤ **Cotisation :**

C'est le début de l'année, c'est le bon moment pour renouveler votre cotisation. Vous pouvez désormais la régler directement sur notre site (<http://grdr.org/-Cotiser,218->) ou bien nous l'envoyer par la poste en compagnie du bulletin que vous avez reçu récemment.

Pour les adhérents en Afrique, la cotisation est à renvoyer par courrier ou à déposer directement auprès de votre cellule de résidence.

AVANT-PROPOS

Frontières, le mot divise, questionne ou fait rêver. Il est la trame de ce numéro. L'analyse du contexte présentée par Mathilde Chassot (page 3) montre comment il marque l'actualité de notre action. Patrick Gomes explique ensuite dans un article illustré d'exemples (page 4) pourquoi et comment le mot *transfrontalier* est dans l'ADN du Grdr. L'action du Grdr avec la jeunesse des Hauts-de-France est particulièrement là pour en témoigner – cf. article de Mathilde Chassot en page 7. Seybane Sidi Diagana raconte comment la frontière Mauritanie-Mali du Karakoro est aussi un espace de coopération (page 8), tandis que Daouda Ndiaye nous fait revivre avec ses mots de poète la rencontre d'Aroundou en 2010 dans un texte bilingue français-wolof (page 11). Le récit du voyage autour du monde de Guillemette Cellier, interrogée par Elisabeth Muller, est le portrait de ce numéro (page 12). Michel de Verdière nous propose des textes et des vidéos en ligne pour aller plus loin dans notre réflexion (page 15). La rencontre de Gouraye fin janvier 2017 (page 16) témoigne enfin de la volonté des populations de se rencontrer au-delà des frontières.

LE CONTEXTE DE NOTRE ACTION

Par **Mathilde Chassot**,

Membre du conseil d'administration et du COS Hauts-de-France

A l'heure de ce numéro, le contexte de notre action est plus que jamais marqué par ce sujet des frontières.

Sur le plan mondial, les décrets pris par Donald Trump, au lendemain de son investiture, ferment **celles des Etats-Unis** aux ressortissants de sept pays musulmans. Il officialise également son projet de **mur à la frontière mexicaine** confirmant un repli sur soi du pays. Les manifestations de la société civile américaine pourraient cependant entraîner une large mobilisation et permettre la nécessaire résistance.

Dans un tout autre contexte, en Afrique, le Niger, le Burkina-Faso et le Mali créent une force conjointe pour sécuriser leurs frontières communes. La situation sécuritaire au Sahel était au cœur du **sommet Afrique-France** des 13 et 14 janvier 2017 à Bamako. Juste après, un **violent attentat suicide** a fait près de 80 victimes dans les rangs de la *future armée malienne unitaire* à Gao le 18 janvier.

Autre frontière, celle entre **la Gambie** et le Sénégal, où la crise gambienne a suscité de vives inquiétudes, particulièrement en Casamance. Le rôle de la CEDEAO aura finalement pu aboutir à une résolution du conflit avec l'exil de Yaya Jammeh en Guinée équatoriale le 21 janvier 2017. M. **Adama Barrow**, nouveau président élu démocratiquement et jusqu'alors réfugié à Dakar, est depuis arrivé à Banjul. Les autorités sénégalaises espèrent pouvoir ouvrir un nouveau chapitre de coopération avec la Gambie et faciliter enfin une solution pacifique à la crise en Casamance

En France, deux bonnes nouvelles sont à noter pour terminer 2016 : l'augmentation de 14% en 2017 des montants alloués à la solidarité internationale (notamment grâce à l'élargissement de la taxe sur les transactions financières) et l'adoption du crédit d'impôt sur la taxe sur les salaires, un *CICE Associatif* (Crédit Impôt Compétitivité Entreprise), qui va permettre aux associations de bénéficier d'un crédit d'impôt sur la masse salariale. En ce début d'année 2017, Coordination Sud et les ONG membres interpellent les candidats à la présidentielle française pour que **la solidarité internationale redevienne une priorité** de la France.

En Europe, la Commission européenne a publié le 22 novembre, des propositions politiques *qui définissent une approche stratégique pour réaliser un développement durable en Europe et dans le monde*. Le réseau européen Concord demande désormais à l'UE de transformer cette *vision* en *actions* et interroge sa **politique migratoire avec les pays africains**. A ce sujet, suite au communiqué commun UE - Mali concernant la facilitation de **l'expulsion de Maliens sans-papiers** avec des laissez-passer européens, la réaction de l'opposition malienne et celle au sein la diaspora malienne (occupation du consulat du Mali à Paris par le collectif *Mains Propres* les 23 et 24 décembre) démontre le rôle décidément crucial des contre-pouvoirs dans les années à venir. ♦

QU'EST DEVENU YAHYA JAMMEH ?



TRANSFRONTALIER, LE QUATRIEME PILIER DU GRDR ?

Par **Patrick Gomes,**

membre du conseil d'administration (Toulouse)



Vue sur le fleuve Sénégal, frontière entre le Sénégal et la Mauritanie © Jeff Russel – Grdr

Si je vous dis « Grdr », vous pensez à ... ?

Pour présenter le Grdr, certains mots sont incontournables. Il y a bien entendu **migration**, **citoyenneté**, **développement** qui depuis 2004 sont accolés aux quatre lettres G, R, D, R et nous rappellent les trois piliers de notre association. S'il y avait un quatrième mot... ? Il devrait témoigner de notre attachement aux territoires, à la dimension locale de notre action, mais aussi de notre vie associative. Ce mot devrait tout autant révéler les liens tissés entre ces territoires et notre engagement pour une coopération équitable améliorant la vie de tous. **Transfrontalier** pourrait être ce quatrième mot. Il rappelle à la fois l'ouverture au monde et les différents ancrages locaux de notre association. Ce mot qui signifie « à travers les frontières » souligne l'interdépendance entre les régions, les pays et les continents. C'est dans cet espace multiple que s'inscrit la démarche du Grdr prônant la rencontre des diversités pour stimuler l'innovation et les alliances contre les inégalités et la pauvreté.

Heureux retour sur l'histoire : l'association est née en 1969 d'une rencontre d'agronomes français et de travailleurs venus de la région du fleuve Sénégal souhaitant accompagner l'engagement des migrants pour le développement de leurs villages d'origine.

Le Grdr facilitateur du transfrontalier

Le **double espace** unissant les territoires d'origine et de résidence des migrants, le bassin du Fleuve Sénégal également appelé « pays des trois frontières » liant la Mauritanie, le Sénégal et le Mali puis plus récemment les régions transfrontalières de Casamance au Sénégal, Guinée-Bissau et de Guinée sont les creusets des actions du Grdr et de ses partenaires. La carte et les photos de la page suivante montrent quelques exemples d'actions réalisées au cours de ces dernières années. Elles illustrent de façon concrète l'engagement du Grdr en appui aux dynamiques transfrontalières portées par des acteurs habitant ces territoires.

« Sans frontières » ou « transfrontalier » ?

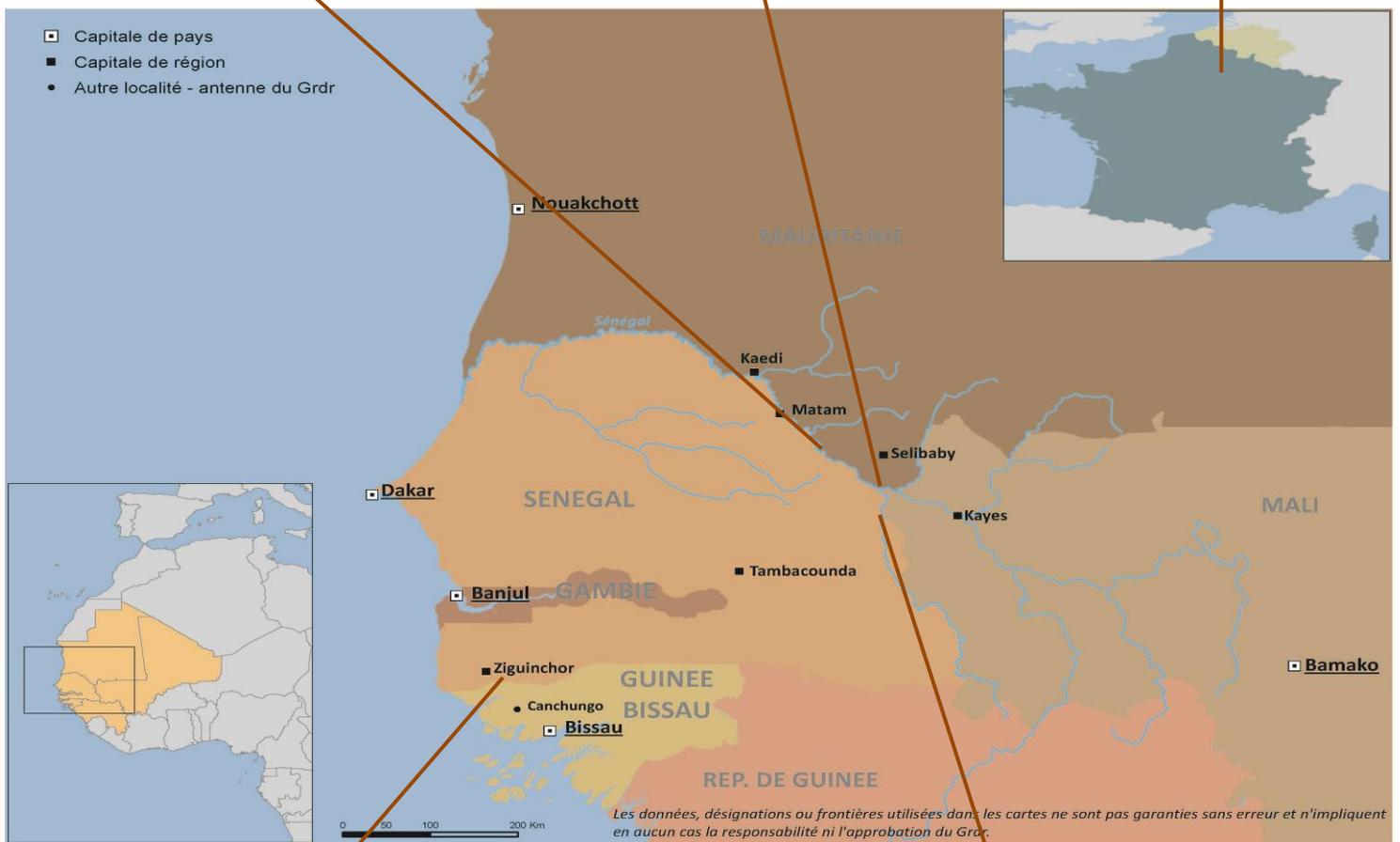
Dans les années 80, nombreuses sont les associations humanitaires à s'être dotées du qualificatif de « sans frontières » pour valoriser la dimension internationale de leur action. Pour les fondateurs de *Médecins sans frontières* en 1971, cette expression signifiait surtout une volonté de « faire tomber tous les barrages et toutes les frontières ». Autrement dit, de s'affranchir de toutes les contraintes pour intervenir dans des situations d'urgence médicale.

Pour le Grdr, la dimension internationale est également un élément essentiel. Mais notre association ne peut s'affranchir pour autant des frontières. La structuration de l'association et ses actions s'inscrivent dans la durée avec les habitants et les acteurs des territoires. Les limites administratives, naturelles ou culturelles sont partie intégrante de ces territoires. De fait, l'approche du Grdr pour soutenir les initiatives de développement local ou de solidarité internationale consiste à réunir au-delà des seules frontières.

Réseau des Maires des Communes Riveraines du Fleuve Sénégal (Mali, Mauritanie, Sénégal)
<http://www.grdr.org/Creation-du-Reseau-des-Maires-des-Communes-Riveraines-du-Fleuve-Senegal>

Festival transfrontalier de Gouraye (Mauritanie, Mali, Sénégal)
<http://www.grdr.org/Le-Festival-transfrontalier-de-Gouraye>

Transfronterre ou l'apprentissage de l'autre (France, Belgique)
<http://www.grdr.org/S-ouvrir-au-monde-avec-les-ateliers-jeunesse-et-citoyennete>



Gouvernance des Ecosystèmes du littoral (Sénégal, Guinée-Bissau)
http://www.grdr.org/IMG/pdf/plaquette_litto-pdf.pdf

Sécurité alimentaire des espaces du transfrontalier (Mauritanie, Mali, Sénégal, Burkina Faso, Niger)
<http://ccfd-terresolidaire.org/projets/afrique/l-action-publique-un-4849>

Un trait d'union nécessaire au développement équitable et durable des territoires

Il s'agit de bien plus que d'une ligne dessinée sur une carte séparant deux pays ou encore de postes de police et de douanes posés sur une route. Il s'agit aussi d'un **espace rassemblant des femmes et des hommes qui souvent partagent des identités et un destin commun** : le territoire transfrontalier. Quand au sein de ces *pays-frontières*, les mobilités existent, elles transcendent les différences et stimulent les coopérations. Les **circulations** permettent des échanges et génèrent des modes d'organisations sources de richesses économiques sociales et culturelles.

Malheureusement les frontières sont trop souvent aménagées comme des **barrières** limitant les déplacements, pis encore, comme des filets filtrant au profit d'une minorité les ressources de tout un territoire. Les actions transfrontalières portées par le Grdr stimulent les rencontres pour renforcer les relations nécessaires à un développement territorial cohérent. Les mobilités, nomadisme et migration, ont par le passé construit ces entités, bien plus que les processus récents de sédentarisation et de contrôle des frontières. Des modèles extérieurs ont proposé des conceptions d'aménagement qui ont déséquilibré leur évolution voire exacerbé des conflits transnationaux ou ethniques.

Au-delà des états-nations, il existe bien une unité sur laquelle il convient de s'appuyer pour un développement équitable et durable. Certains **territoires transfrontaliers** innovent en matière de concertation et de planification à différents échelons : du village au sous-régional, du « local au global » en impliquant les institutions de l'intégration régionale et de la coopération internationale.

Des collectivités locales avec peu de moyens tirent profit des avantages que leur accordent les processus de **décentralisation** en prenant des initiatives pour rassembler les forces vives qui composent leur territoire. Si sur place, les capacités et les moyens sont parfois insuffisants, les **réseaux d'acteurs** sont assez étendus et denses pour mobiliser les ressources nécessaires. Bien entendu, les migrations (intra-africaines ou vers l'extérieur du continent) occupent une place importante dans ces processus transfrontaliers de par les transferts financiers qu'elles génèrent, par les actions d'aménagement que soutiennent des organisations de ressortissants mais surtout par les relations sociales, économiques voire politiques tissées au-delà des frontières. Les initiatives transfrontalières illustrent particulièrement bien l'intérêt de la recomposition des territoires qui s'articulent **autour d'enjeux communs pour créer des solidarités dans l'action**. C'est ainsi que des périphéries parfois enclavées peuvent devenir des centres (cf. [Atlas de La Moyenne Vallée du fleuve Sénégal, Centres et périphéries, Grdr, 2014](#)).

A l'heure où les solidarités internationales sont mises à mal, où de grandes puissances économiques et politiques mondiales ferment leurs portes d'entrée - les portes de sortie pour l'export restant quant à elles grandes ouvertes -, les acteurs des territoires doivent se saisir des opportunités qu'offrent les dynamiques transfrontalières pour un développement local plus efficace. Sans s'affranchir des frontières, il est primordial de renouer les dialogues transnationaux à différentes échelles en mobilisant les organisations de base et les élus locaux. Certains le font déjà comme par exemple les maires de la vallée du fleuve Sénégal avec la création d'un Réseau des communes riveraines du fleuve Sénégal ou les intercommunalités le long du Karakoro. ♦

LE GRDR AUX COTES DES JEUNES DES HAUTS DE FRANCE

Par **Mathilde Chassot**, membre du conseil d'administration et du COS Hauts-de-France
et **Pauline Casalegno**, adhérente

De par ses missions et sa position géographique, l'antenne des Hauts-de-France du Grdr a toujours mis la notion de frontière au cœur de son action pédagogique d'éducation à la Citoyenneté. Les deux projets présentés dessous illustrent comment le débat autour des frontières permet aux jeunes de dépasser les préjugés, de mieux comprendre les parcours de migrants et finalement d'accéder à une citoyenneté mondiale.

« Transfronterre » : expérimenter la mobilité transfrontalière

« Faire comprendre aux jeunes que la frontière ne s'arrête pas aux portes du village », voilà le pari lancé début 2012 par des enseignants et des partenaires associatifs franco-belges. Pour le réussir, un projet nommé TRANSFRONTERRE a été mis en place autour de rencontres entre jeunes français et jeunes belges partageant un même territoire rural ou semi-rural, ouvert sur le monde.

32 élèves de 15 à 17 ans se sont côtoyés de janvier à octobre 2012 au cours de 4 ateliers thématiques et une rencontre avec un migrant sub-saharien pour échanger sur la mobilité transfrontalière et la perception de l'étranger. De ces échanges ont été produits un livret, un film et 4 courts-métrages, véritables outils d'éducation civique et citoyenne.

Pour en savoir plus :

<http://www.grdr.org/Les-ateliers-Jeunesse-et-citoyennete>



Les ateliers "Jeunesse et citoyenneté": un passeport pour des citoyens ouverts sur le monde

A partir de l'expérience du projet Transfronterre et du constat que les enseignants étaient en forte demande de temps d'animation sur du long terme afin de travailler la notion de citoyenneté, l'antenne des Hauts-de-France a développé depuis plusieurs années une nouvelle action à destination des collégiens : les ateliers "Jeunesse et citoyenneté". Le Grdr accompagne plusieurs classes tout au long de l'année scolaire. Les ateliers portent sur des sujets variés mais imbriqués tels que les discriminations, les frontières et la migration, ils visent à déconstruire certains clichés qui peuvent être déjà ancrés chez les enfants, pour favoriser la tolérance et le respect de l'autre et de l'étranger. Les animations conçues ou les supports utilisés ont comme objectif principal de susciter un questionnement chez les jeunes, une curiosité d'aller chercher plus loin, et éviter ainsi de reproduire des préjugés et discriminations.

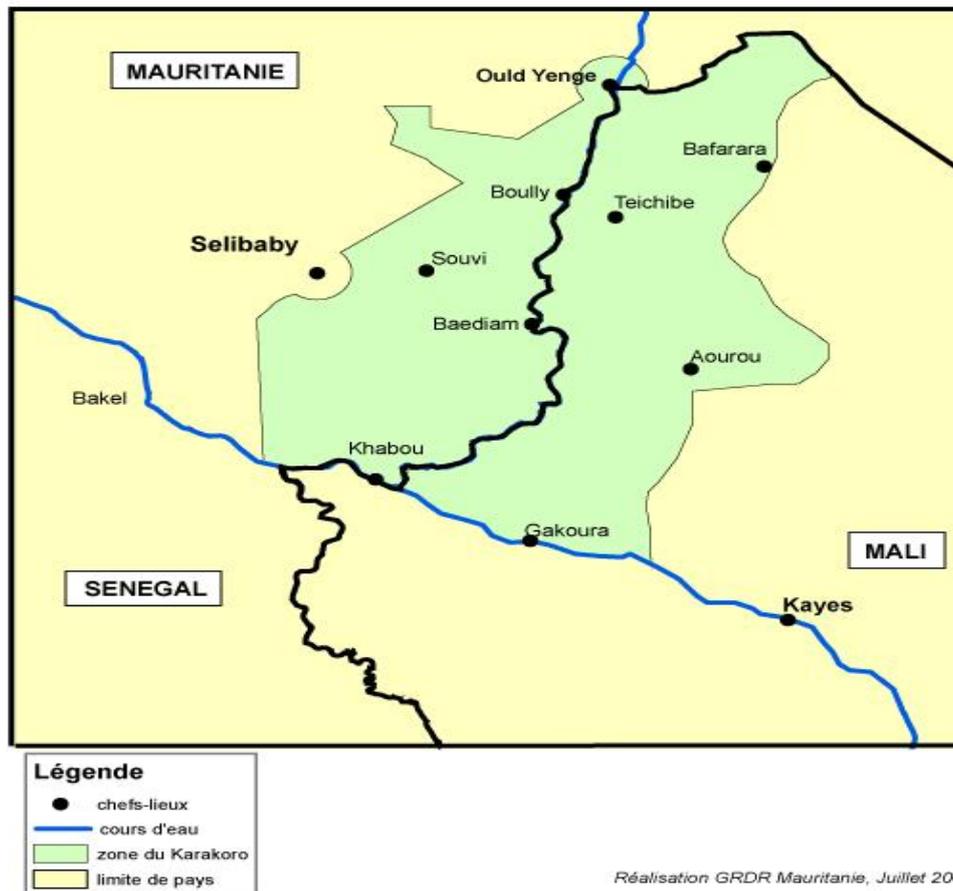
A la fin de l'année, les élèves reçoivent un passeport qui de façon symbolique retrace leur cheminement et les invite à poursuivre leur aventure au-delà de toutes les frontières. ♦

Pour en savoir plus

<https://www.youtube.com/watch?v=xerFoXpOR0>
<https://www.youtube.com/watch?v=xAmRM6deVIQ>
<https://www.youtube.com/watch?v=dYISC7GQCII>
<https://www.youtube.com/watch?v=lfqSJUG3joY>

LE KARAKORO, ENTRE DOUTES ET ESPOIRS

Par Seybane Sidi Diagana, Membre du conseil d'administration et du COS, Kaedi



La frontière reste une notion porteuse d'une lourde charge émotionnelle. Elle convoque tout ce qui sépare les êtres d'un même espace, de même traditions et pratiques sociales. Une limite qui, par la rigueur de la souveraineté et de l'indépendance des pays frontaliers, a pris un sens sacré. Elle réveille au moindre geste l'ego des uns et des autres, aboutissant souvent à des situations conflictuelles, ou au moins inopportunes. Dans le cas d'espèces, le **Karakoro**, déformation lexicale du soninké qui signifie « xaare xoore » (**les grandes mares**) constitue un enjeu de première importance entre le Mali et la Mauritanie. Affluent du fleuve Sénégal, qui prend sa source dans le contrefort situé entre l'Assaba et le Tagant, il constitue la **ligne de démarcation entre les**

deux pays sur une longueur de 150 kilomètres. Il traverse les régions du Guidimakha en Mauritanie et de Kayes au Mali. Comme frontière naturelle, le Karakoro cristallise à la fois la peur et l'envie de par son importance comme ressource partagée. Au travers les regards croisés qui se coupent et s'entrecourent, le Karakoro devient un espace de rencontre, une passerelle entre les peuples malien et mauritanien, comme pour chanter l'hymne de la cohabitation apaisée. Dans cette vision les acteurs, aussi bien institutions qu'usagers du territoire, ont montré une volonté de faire du Karakoro un **Laboratoire de gestion transfrontalière d'une ressource partagée.**

Vers une cohabitation apaisée

Les populations transfrontalières sont composées de *Soninkés* qu'on retrouve principalement à **Bouly**, **Baidiam** et **Khabou**, de *Peulhs*, notamment les Ehel Modi Nalla installés à **Kalinioro** et **Ould Yengé** et les *Maures* de la tribu Zbeiratt qui occupent l'espace de **Khabou** à **Lahrach**. Ces groupes dont les activités principales tournent autour de l'agriculture et de l'élevage sont conscients de l'importance du bien commun. Nonobstant les conflits qui ponctuent parfois leur quotidien, Il est cependant remarquable que les populations entretiennent des liens très forts qui s'enracinent dans une histoire commune.

Au-delà des conflits antérieurs et des malentendus récurrents, les liens de mariage scellés entre par exemple les gens de Baidiam (Mauritanie) et de Leya (Mali) tout comme l'exploitation des terres de culture situées d'un côté comme de l'autre sans accroc, toutes choses qui « *démystifient à nos yeux l'idée de frontière* » clame Soumaré chef de village de **Baidiam**. Dans le même ordre d'idées, les chefs des localités de **Saidou** (Maures) et **Saidou Doubel**

(Peulhs), Didiould Khaye et Saidou Yero Doubel Sow, mettent tous deux l'accent sur l'importance de la cohabitation apaisée. Ils insistent sur la revalorisation du Karakoro par la mise en place des barrages de retenue d'eau pour son exploitation optimale et le fait que cela constitue un gage de stabilité. Même si les deux septuagénaires regrettent les conflits entre agriculteurs et éleveurs, ils suggèrent cependant la sécurisation en grillage des champs en période de culture pour atténuer les tensions qui peuvent en découler. Témoins du temps où le paysage luxuriant et varié du Karakoro offrait sa générosité à tous les frontaliers, ils souhaiteraient que le renforcement des échanges commerciaux avec les voisins maliens de **Sélifali**, **Bafara**, **Souéna**, **Kalinioro**, **Leya** et **Teyssibé**. Sans perdre de vue les enjeux multiples du bassin, comme une invite aux institutionnels, ils restent convaincus que la pérennisation de la ressource commune demeure tributaire d'un cadre institutionnel bien régulé à l'échelle communale des territoires frontaliers.



Un berger peulh promène son troupeau en fin de journée dans le Karakoro © Jeff Russell-Grdr

Une volonté de coopération transfrontalière réaffirmée à Gouraye, autour des élus

La région est un écosystème riche, boisé, avec notamment rôniers, palmiers doum et gonakiers. Le Karakoro à la lisière duquel on dénombre plus de quarante localités du côté mauritanien et quatre communes maliennes dans le cercle de Kayes, est aujourd'hui fortement menacé par le double effet de la disparition de ces espèces et de l'ensablement.

Avec le changement climatique qui fragilise tous les mécanismes naturels, les administrations, les communes et les populations sont interpellées pour mener des actions concertées sur les questions foncières, la gestion des ressources naturelles, la transhumance et les ressources agro pastorales mais aussi et surtout sur **la clarification du tracé de la frontière qui par endroits reste flou**. On note cependant, qu'à la faveur des dynamiques territoriales internes qui s'opèrent de part et d'autre

de la frontière, **cinq communes mauritaniennes** (Ould Yengé, Bouilly, Soufi, Baidiam et Khabou) se sont constituées en **intercommunalité** pour pouvoir discuter et échanger avec leurs homologues du Mali réunis dans **l'Association des communes du Guidimakha Kafo** (ACGK) dont Selifeli abrite le siège.

En affichant la volonté commune de faire du Karakoro un outil d'épanouissement des populations, lors du **festival de Gouraye**, quatre maires du côté malien ont rencontré le premier responsable de l'inter-communalité mauritanienne, **Ibrahima Thioye**, pour mettre en place un calendrier de rencontres. A défaut de pouvoir reconstituer le **Guidimakha** originel, atomisé par les exigences post indépendance du grand Soudan français, auxquelles s'ajoutent, avec acuité les effets pervers du dérèglement climatique aujourd'hui, la priorité des uns et des autres est de préserver autant que possible la ressource partagée pour l'instauration d'un climat de bonne cohabitation frontalière. ♦



Dans les rues de Bouilly, commune située au coeur du Karakoro

AROUNDU C'ETAIT HIER



Il y a les témoignages en images et écrits de l'époque (10 et 11 décembre 2010), où nous étions plusieurs milliers réunis pour fêter aux frontières les quarante ans du Grdr. Un [film](#) désormais sur youtube. Les écrits de l'époque de Daouda Ndiaye, François Dibot, Samba Ka et Francis Monthé disponibles sur le [site du Grdr](#).

Ce beau poème en français et en wolof, cadeau de vœux 2017 envoyé depuis Dakar, par notre ancien vice-président **Daouda Ndiaye** évoque ce moment de l'histoire du Grdr. ♦

Le rêve d'une terre sans frontière

Au-delà du Sahara, des enclos
Des barbelés garrotent la terre
C'est la saignée vers un monde clos.

A Aroundou se dissout la frontière
Dans l'élan du cœur et la fraternité
La même eau lave Maures, Soninkés
Wolof, Toucouleurs, Bambara, Djallonkés
Toubab rêvant d'un monde sans frontière.

La frontière, une cicatrice qui défigure
Le même visage humain que portent
Le Noir, le Blanc et le Jaune
A Yélimané un Jaune pique du riz
Le paysan rit jaune faisant fuir la faune
Les greniers se vident installant le vide.

Dans mon village c'est le mirage de Paris
Paris, le pari d'un suicide sur les frontières
De Ceuta et Melilla à Lampedusa
Le cœur meurtri, je souffre de coryza
Dans la valse du bateau ivre
Le Sénégal, le Mali et la Mauritanie
Sont-ils devenus des paradis perdus ?

Le Sahel vert est un immense désert
Aux yeux des jeunes sans rêve d'Afrique.

Hier au Wagadou, il pleuvait de l'or
Mais aujourd'hui qui veut de l'or frôle la mort
Chante le griot héritier de Bala Fasséké
Sabadola, Kéniéba, Sadiola, disséqués
La terre reverdit pour une nuée de moineaux
Tout en caressant le rêve d'être sans frontière.

Janeerub suuf su amul dig

Lu weesu màndiŋu Sahara ay ñag
ay weñ ak i findifeer ñoo fatt suuf si
Nit ñay wal jëm àdduna su ne ràpp tëju.

Ca Arundu dig ba seey na
ca cofeel ak bëgg mbokk
mennum ndox mooy sang Naar, Saraxulle
Wolof, Tukulóor, Bàmbara, Jallonke
Tubaab yiy janeer suuf su amul dig.

Ab dig mooy lëggët biy ñaawal
genn kanam gu nite gi ne
Ci nit ku ñuul, ku weex ak ku puur
Ca Yellimaane ku Puur a ngay ji ceeb
Beykat bay ree ba far dàq mala yi
Sàq yi wéet na far wéetal kër yi.

Sama dëkk a ngi janeer Pari
Pari, doon mébét mi jur xaru bi ci dig yi
ca Ceuta ak Meliliyaak Lampedusa
sama xol jéex ma boolekook xurfaan
dugg ci gaalug dof guy mareñ
Senegaal, Maleek Gànaar
xanaa duñu àjjana yuñ rëcc ?

Soodaan si naat doon na màndiŋ
ci bëti ndaw ñi gëmatul Afrig.

Démb ca Wagadou, da fa daan taw wurus
Waaye téy ku ko bëgg sa bàkkan a ngi ci xott
Loolee la donoy Balla Fasekke woy
Sabadoolaa, Keñebaa, Sajola, lañu siddi
suuf sa delluy naat ci naaxu njéeréer
des di janeer àdduna su amul i ñag

ILS FONT LE GRDR

Portrait par Elisabeth Muller,

Membre du bureau du conseil d'administration

Guillemette Cellier, autour du monde 400 jours à la recherche des savoirs traditionnels du travail du bois



Guillemette Cellier est originaire d'une famille d'expatriés (*nom donné aux migrants français en Afrique*). Elle est elle-même née au Maroc et a toujours aimé les voyages. Après l'Agro, elle travaille quatre ans en France (elle avait cherché à partir en coopération en Afrique à sa sortie d'école mais elle n'avait pas trouvé, la concurrence était rude avec tous ces jeunes qui voulaient échapper au service militaire...)

Toujours attirée par l'Afrique, elle part deux ans comme volontaire pour la coopération technique allemande en Casamance au Sénégal. Consciente de ne pas avoir été au bout de son projet personnel, elle décide de repartir avec le Grdr, d'abord à Sélibaby, en remplacement de Timothée Laurent en appui aux programmes d'aménagement des eaux de surface de Baïdiam. Ensuite, elle rejoint la coordination Afrique au moment de sa mise en place. Elle initie et anime petit à petit le réseau Gestion des Ressources Naturelles et Sécurité Alimentaire au sein des équipes du Grdr : au départ avec Selibaby et Kayes, puis Bakel, Ziguinchor... et l'ouverture de la cellule de Canchungo à laquelle elle a contribué.

Après quatre ans de mission elle fait le choix difficile de rentrer en France : non pas que le travail ne lui convienne plus, mais elle ne se voit pas rester en Afrique en tant qu'expatriée toute sa vie professionnelle et préfère revenir. Elle souhaite travailler en France, mais pas en région parisienne. Après un an passé au siège du Grdr le temps de se reconverter, elle prend ses nouvelles fonctions dans les montagnes du Vercors (dans les Alpes) auprès du CPIE, une association d'éducation à l'environnement.

Mais Guillemette a besoin d'être stimulée professionnellement. Après quatre ans de direction, elle a envie de faire autre chose. Elle se sent trop en empathie avec son équipe et prenant trop à cœur son rôle de direction.

C'est alors qu'elle a l'occasion de partir pour un grand voyage de treize mois (400 jours) autour du monde avec son compagnon. Laurent est ébéniste amateur et se passionne pour le travail du bois. Ensemble, ils sont allés de pays en pays à la rencontre des artisans dans le but de documenter les savoir-faire ancestraux.

Aujourd'hui, Guillemette travaille à l'association Terre de liens Rhône-Alpes qui œuvre dans le domaine de la protection du foncier agricole en aidant des personnes qui ne sont pas agriculteurs à s'installer et à produire en bio grâce à la mobilisation de l'épargne et du don citoyen.

Quels souvenirs gardes-tu de ton passage au Grdr ?

Je garde un excellent souvenir des rencontres des équipes sur la gestion des ressources naturelles ; c'étaient de chouettes moments. Certains collègues avaient des compétences très pointues en matière d'agronomie tropicale, d'autres étaient plus généralistes (ce qui était mon cas) et les débats étaient très enrichissants. Je me souviens également des galères pour monter les projets pour la Commission Européenne. Nous étions les « martyrs du projet ». Le cadre logique nous faisait souffrir. Nous avons de grandes difficultés avec les connexions internet et nous devons travailler à des heures indues. Mais, à la fin nous avons eu les financements, on n'y croyait pas. Le TKLM (NDLR : aménagement des eaux de surface en région de Kayes) était financé !



Guillemette sur un chantier de construction de bateaux à Mandvi, en Inde

Toi qui as franchi de nombreuses frontières, que t'évoque ce mot « frontières » ?

Au cours du voyage, les passages de frontières ont été souvent des moments difficiles : nous restions en moyenne de trois semaines à un mois dans chaque pays, sauf en Inde où nous sommes restés deux mois et demi. Au moment du départ vers un nouveau pays, on n'avait pas envie de passer la frontière, cela signifiait la perte de nos repères : une nouvelle langue, une nouvelle monnaie, de nouvelles coutumes... à appréhender. De plus le passage était souvent compliqué, il fallait faire des formalités, payer des taxes..., quelquefois, nous retardions tout le bus parce que nous étions étrangers. Nous avons pris la mesure de ce que signifiait être un étranger...

Par exemple, nous avons voulu passer du Vietnam en Chine ; l'accès à la Chine nous a été refusé sans explication. Nous avons un sentiment d'injustice. Pour aller de Madagascar vers l'Inde, il fallait un billet aller-retour que nous n'avions pas. Que faire ? A la frontière entre la Turquie et l'Iran, les douaniers nous ont pris nos passeports alors que nous étions dans un train bondé et sont partis avec. Nous nous demandions si nous allions les récupérer. C'était angoissant...

Parfois, la frontière était inquiétante de par ce qui se passait de l'autre côté. Ainsi, nous nous sommes trouvés en Turquie en pays kurde au moment de l'attaque sur Kobané. Nous étions invités pour l'Aïd (Tabaski) en pleine montagne. Le climat était très tendu, nous avons envie de nous éloigner de cette frontière, ne sachant comment le conflit allait évoluer.

Pourrais-tu me parler de ce que vous avez découvert en ce qui concerne le travail du bois au cours de votre voyage ?

Au départ, nous voulions nous intéresser aux savoirs traditionnels reconnus au patrimoine de l'UNESCO. Finalement, nous avons ouvert nos recherches à des artistes, ou des techniques plus modernes, au gré des rencontres... Nous avons découvert que, la plupart du temps, les artisans faisaient leur travail plus par habitude que par passion. Ils ne se posaient pas de questions et même, ils ne voulaient pas que leurs enfants continuent à travailler comme eux.

Dans certains pays comme le Japon et la Corée du Sud, la tradition est préservée. De même en Inde le gouvernement essaie de valoriser l'artisanat... Nous avons été très surpris de trouver des techniques traditionnelles très similaires dans des pays éloignés (la marqueterie au Japon et en Iran par exemple)... Mais dans beaucoup de pays, il y a une perte importante de savoir faire, ces métiers disparaissent ; cela fait peur.

Au travers de ce témoignage de Guillemette, on mesure comment le voyage est un appel auquel certains ne peuvent résister. Il n'est pas réservé à quelques groupes comme les Soninké comme certains aimeraient le faire croire. La frontière crée pour chacun d'entre nous des tensions et des frustrations au cours du voyage, mais ne peut le plus souvent l'empêcher. ♦

Pour découvrir les savoirs traditionnels du travail du bois, rendez-vous sur le site de notre adhérente : <http://touchons-du-bois.com/>

LU, VU ET ENTENDU

Par Michel Colin de Verdière,

Membre du conseil d'administration

Amis lecteurs, difficile de satisfaire votre diversité. Il y a ceux qui veulent lire, mais aussi ceux qui préfèrent voir ou écouter. Difficile aussi d'éclairer le concept de Frontière avec différentes approches. C'est pourtant le pari de cette rubrique : aller plus loin, donner des repères et laisser chacun se faire une opinion, militer et s'engager pour changer notre monde.



Philosophie et politique, d'abord. Dès 2010, avec son **Eloge des Frontières (2010)**, le philosophe Régis Debray prenait beaucoup d'entre nous à contrepied. Il rappelait déjà le rôle ambigu de la frontière et opposait à la mondialisation économique des riches une

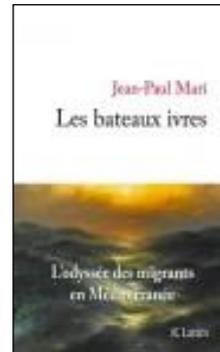
approche philosophique et humaine des moins bien nantis protégés par la frontière. Cette critique du *sans-frontiérisme* néolibéral se retrouve dans le propos clair et argumenté ([vidéo de six minutes](#)) et surtout sans démagogie du géopoliticien Michel Foucher.



Géographie du monde et de l'Europe ensuite. Quel meilleur vecteur pour témoigner par delà des frontières que la

chaîne TV franco-allemande ARTE et l'émission **Le dessous des cartes** de Jean-Christophe Victor qui nous a quittés depuis. Regardez [Des Frontières qui se Re- ferment](#) d'octobre 2016. Douze minutes pour montrer la réalité du monde et de l'Europe qui se mure.

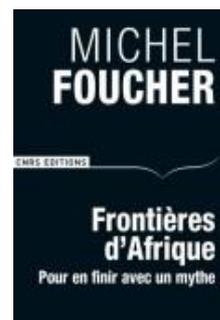
Triste constat après ce partage, les frontières qui divisent sont nécessaires pour résister à la jungle. Trop peu a pourtant été dit et écrit sur la frontière qui unit au-delà des différences. Contribuer modestement à construire ce Pont reste l'ambition du Grdr. ♦



Méditerranée, une mer devenue frontière -cimetière

Un livre-témoignage à partager sans modération : [Les bateaux ivres](#), Jean-Paul Mari, JC Lattès (2015). « Pendant ce temps-là, ils partent. Avec la force des désespérés ou des

conquérants. Et rien ne les arrêtera. » L'auteur soutient l'action humanitaire de l'association [SOS Méditerranée](#) et il a fait [un film](#) sur le bateau affrété par cette association. Voir aussi un [document récent](#) de Migreurop.



Frontières d'Afrique

Un regard positif et décalé sur l'appropriation des frontières issues de la colonisation et la capacité africaine à régler les conflits liés à ces frontières. **Frontières d'Afrique, pour en finir avec un mythe**, CNRS

Edition (2014) Michel Foucher, géographe, essayiste et diplomate à [réécouter sur le site de France-Culture](#).

L'ENGAGEMENT AU-DELA DES FRONTIERES

GOURAYE – 28 AU 30 JANVIER 2017

Pendant trois jours, la ville de Gouraye a vécu au rythme du « transfrontalier ». Du 28 au 30 janvier, cette commune mauritanienne située à la frontière avec le Sénégal et près de celle avec le Mali a accueilli un **Festival Transfrontalier pour le développement socioéconomique et culturel du bassin du fleuve Sénégal**. Pendant tout le week-end, activités culturelles et sportives ont succédé à des conférences-débats, auxquelles ont participé un grand nombre d'élus locaux venus des trois pays. L'objectif de ce festival (financé par le Service de Coopération et d'Action Culturelle (SCAC) de l'ambassade de France, l'AFD et l'Organisation pour la Mise en Valeur du fleuve Sénégal (OMVS)) était de renforcer les échanges interculturels entre les populations et de faciliter le dialogue institutionnel entre des collectivités territoriales situées de part et d'autre des frontières.



Pour plus de détails sur cette rencontre : <http://grdr.org/Le-Festival-transfrontalier-de-Gouraye>

